

Vue du ciel :
des moulins sur la banquise



« Il faut avoir des rêves suffisamment grands pour ne pas les perdre de vue pendant qu'on les poursuit. »

William Faulkner

Chères Amies, chers Amis du TPR,

Le théâtre est aussi une invitation au voyage, au rêve. A nous laisser emporter par d'autres mondes, qui nous font vivre des expériences inédites, qui nous font vibrer, qui nous font penser. Le théâtre devient alors comme un ferment de transformation de nos univers, intérieurs et extérieurs.

Dans ce numéro, trois pièces à découvrir : *Inactuels* d'Oscar Gómez Mata, *A L'affût* de Juliette Vernerey et *Quichotte, chevalerie moderne*, du collectif Les Fondateurs. Trois pièces qui se font écho les unes aux autres pour renouveler nos quêtes et besoins de sens.

Parole est également donnée à des professionnels·le·s du décor : Vanessa Ferreira Vincente et Nicole Grédy, scénographe, Stéphane Mercier, son et Célien Favre, costumier.

Inactuels

Cette création nous convie à un voyage inédit : explorer et éprouver ce qui est caché et mystérieux, pour élargir et intensifier le présent. Oscar Gómez Mata et Juan Lorient poursuivent ici leur quête du sensible caché sous le sensible. Leur tandem de « clowns métaphysiques » met en valeur cette fois l'équilibre entre conscience et matière, entre raison et intuition comme une incitation à faire confiance à l'impossible pour changer notre niveau de compréhension du réel, avec humour et poésie.

A L'affût

Après *Quête*, Juliette Vernerey revient avec *A L'affût*, une pièce de théâtre qu'elle a écrite et mise en scène. La pièce suit les péripéties d'un groupe de volontaires qui partent en expédition dans le grand Nord. Elle y explore les rapports entre l'humain et le vivant dans un contexte de crise écologique. Mêlant le suspense, l'humour et la réflexion, en posant des questions essentielles sur notre place dans le monde, notre responsabilité envers les autres espèces et notre capacité à changer nos comportements, *A L'affût* se présente comme une fable moderne qui nous invite à repenser notre rapport au vivant, avant qu'il ne soit trop tard.

Quichotte, chevalerie moderne

Cette pièce des Fondateurs est librement inspirée de leur ressenti de lecteur·trice du célèbre roman de Cervantes. Zoé Cadotsch et Julien Basler y jouent avec les codes du théâtre, en utilisant des accessoires décalés et en faisant participer le public. La pièce interroge aussi le sens de la lecture, de la fiction, de l'imaginaire et de la quête de soi, en confrontant Quichotte à la réalité du monde moderne, à ses contradictions et à ses enjeux. *Quichotte, chevalerie moderne* rend hommage à l'œuvre de Cervantes et à son héros universel.

Nous remercions chaleureusement Pierre Bühler, théologien, pour sa contribution intitulée *Le Ciel et nous*. |



© Rebecca Bowring

INACTUELS
4 – 11



© Guillaume Perret

A L'AFFÛT
12 – 25



© Laurent Nicolas

QUICHOTTE,
CHEVALERIE MODERNE
26 – 33

BILLET

2 Il faut avoir des rêves suffisamment grands...

ENTRETIEN

4 Oscar Gómez Mata concepteur, metteur en scène et acteur de *Inactuels*

ENTRETIEN

8 Vanessa Ferreira Vicente scénographe de *Inactuels*

RÉFLEXION

10 Le ciel et nous par Pierre Bühler

ARGUMENT

12 *A L'affût*

BIOGRAPHIE

13 Juliette Vernerey

ENTRETIEN

14 Juliette Vernerey metteuse en scène de *A L'affût*

ENTRETIEN

20 Stéphane Mercier création sonore de *A L'affût*

ENTRETIEN

22 Nicole Grédy, scénographe et Célien Favre, costumier de *A L'affût*

DON QUICHOTTE

26 Qui est-il ?

ARGUMENT

28 *Quichotte, chevalerie moderne*

BIOGRAPHIES

29 Zoé Cadotsch et Julien Basler

ENTRETIEN

31 Zoé Cadotsch et Julien Basler conception de *Quichotte, chevalerie moderne*

TPR

34 Manifestations à venir

Oscar Gómez Mata

concepteur, metteur en scène et acteur de *Inactuels*

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

- 1963 Naissance à San Sebastian, Pays basque espagnol
- 1987 Cofondateur de la Compagnie Legaleón-T avec laquelle il crée de nombreux spectacles jusqu'en 1996
- 1997 Fondateur de la Compagnie L'Alakran (Genève) dont il est le directeur artistique
- 1999 à 2005
En résidence au Théâtre St-Gervais, à Genève
- Dès 2001
Parallèlement à la création de spectacles (mises en scène de textes ou créations réalisées avec ses équipes), enseignement dans diverses institutions : École Serge Martin à Genève, Université d'Alcalá à Madrid, Manufacture-Haute école de théâtre de Suisse romande (HETSR) à Lausanne
- 2018 Prix suisse du théâtre

Le public du TPR a eu l'occasion de découvrir Oscar Gómez Mata en particulier en 2017 dans sa création de *Direktør*, d'après Lars von Trier (cf. *Le Souffleur* N°47 sous www.tpr.ch/amis)

La pièce *Inactuels* peut être considérée comme la suite de *Makers* et *Makers Itinérants*.

Quand a pris naissance et s'est développé le projet *Inactuels* ?

Je connais M. Juan Lorient, l'autre acteur de la pièce, depuis plus de 30 ans. Nous avons cultivé une amitié qui nous a permis de nous rencontrer régulièrement et de parler alors sur le plan personnel de nos vies mutuelles, de nos valeurs et de nos expériences. Durant toutes ces années, nous n'avons jamais travaillé professionnellement ensemble à l'exception des pièces *Makers* et *Makers Itinérants*. Il y a de cela trois ans, alors que j'étais en séjour à Bilbao, et que M. Lorient habitait dans la région, je l'ai rencontré et il nous est venu à l'esprit de créer une pièce. Le covid survenant, le travail initial de prise de connaissance de l'acteur, de ses qualités, de ses possibilités de réaliser ce que je conçois comme metteur en scène s'est déroulé en télétravail, habitant moi-même en Suisse et M. Lorient en Espagne.

Mais le simple échange par internet ne supplée pas la rencontre physique avec l'acteur même si, en l'occurrence, notre amitié nous a permis de plus vite nous comprendre.

C'est pourquoi après le télétravail, et la levée des mesures covid, nous avons fait une retraite à la montagne pendant dix jours pour finaliser le projet.



© Steeve Luncker

Existe-t-il une incompatibilité entre le rôle de metteur en scène et le rôle d'acteur lorsque ces deux rôles se cumulent comme ici ?

Nous avons, après cette retraite, commencé la mise en scène en salle, phase lors de laquelle nous avons été confrontés à nos réflexes de jeu respectifs. Nous avons alors pris la décision de faire appel à une tierce personne que nous connaissions bien pour nous faire travailler sur les techniques de jeu et du comique, mais aussi pour que les mouvements de nos deux corps soient cohérents entre eux. Ce travail technique, d'entraînement a été important et c'est ce qui distingue la pièce *Inactuels* des deux *Makers*.

Chaque phase de création d'une pièce fait appel aux métiers différents d'écrivain, de metteur en scène et d'acteur. Mais tous, dans ma conception du théâtre, interagissent entre eux et chaque intervenant doit être prêt à modifier ce qu'il avait prévu de réaliser, tout en restant à l'écoute des autres et en tenant compte de leurs remarques et de leurs aspirations, voire de leur inconscient.

Avez-vous rédigé un texte de votre pièce ?

A-t-il été publié ?

Le résultat de notre travail a abouti à plusieurs textes écrits, qui peuvent pour certains d'entre eux être modifiés en cours de répétition, d'autres proviennent d'improvisations en cours de répétition. Je me réfère pour caractériser cette manière de rédiger les textes nécessaires au concept d'écriture de plateau. De ces textes, certains sont repris tels quels lors des représentations, soit oralement par les acteurs, soit dans la bande son.

COMME SON TITRE L'INDIQUE, LES THÈMES ABORDÉS NE SONT PAS « D'ACTUALITÉ », NE S'INSÈRENT PAS DANS LES PRÉOCCUPATIONS HABITUELLES DES GENS...

Mais, à ce stade, nous ne l'avons pas encore publié, car nous voulons privilégier comme cela a été le cas dans *Makers* et encore plus dans *Makers Itinérants* un récit spontané, une écriture de plateau. Nous restons ainsi sensibles à l'instant, car le théâtre est un échange permanent entre acteurs et entre ceux-ci et le public. Le spectacle *Makers Itinérants* changeait ainsi chaque soir au gré des lieux, des réactions des spectateurs et de l'état d'esprit des acteurs. Mais le sujet abordé dans *Inactuels* nous oblige toutefois à une certaine rigueur par rapport à notre texte de répétition.

Quels sont les thèmes abordés dans *Inactuels* ? Et de quelle manière les abordez-vous ?

Il est difficile pour moi de résumer par la parole *Inactuels*. Aux personnes qui me posent cette question, je réponds qu'il faut voir la pièce ! D'ailleurs, les spectateurs de mes pièces, interpellés par des tiers, leur font la même recommandation !

Comme son titre l'indique, les thèmes abordés ne sont pas « d'actualité », ne s'insèrent pas dans les préoccupations habituelles des gens telles que pouvoir d'achat, augmentations de salaires, inflation, rentes de vieillesse, impôts, etc. L'énumération pourrait se poursuivre sans fin.

par
Marc-André
Nardin



© Rebecca Bowring

De ce tourbillon, les *Inactuels*, c'est-à-dire Juan Loriente et moi-même, désirons extraire de leur quotidien l'espace d'un soir les spectateurs en leur posant des questions d'un tout autre ordre.

Chaque individu peut avoir une expérience mystique, spirituelle de la vie, c'est-à-dire se connecter à quelque chose qui le dépasse, que certains vont appeler Dieu, la Nature, le Cosmos. Mais à mes yeux cette expérience est nécessaire à tout être humain, et dans celle-ci, il se reconnecte au plus profond de lui-même.

Les *Inactuels* sont donc à la recherche de l'invisible et interrogent sur la relation entre le visible et l'invisible.

Oscar Wilde a écrit : « Le vrai mystère du monde, c'est le visible et non l'invisible. ».

LES INACTUELS SONT DONC À LA RECHERCHE DE L'INVISIBLE ET INTERROGENT SUR LA RELATION ENTRE LE VISIBLE ET L'INVISIBLE.

Ces mots ont été confirmés par les récentes découvertes des astronomes qui expliquent que les étendues noires observées dans le ciel à côté des étoiles brillantes sont en réalité des lieux où ont disparu les lumières d'étoiles s'éloignant de notre galaxie, lumières qui ne nous parviendront jamais bien que lesdites étoiles continuent d'exister et de briller.

Ainsi, le visible cache un invisible.

Pouvons-nous appréhender cette manière de penser ? Donner un sens à l'invisible caché sous le visible ?

Les questions posées sont ainsi d'ordre mystique, spirituel, et nous obligent à aller au fond de nous. Il ne s'agit pas de créer une religion, mais de se poser la question du sens de la vie que nous menons.

Dans cette réflexion, les protagonistes prennent comme exemple le ciel tel que décrit ci-dessus. Et nous invitent à retrouver l'invisible qui nous entoure sous le visible, à renaître à ce paramètre que notre monde ne nous demande qu'à enfouir sans retour.

Ce retour ne signifiera pas que l'invisible sera expliqué, mais qu'il existe sous le visible et que son existence ne peut être niée.

Le langage même peut être modifié par cette recherche : des exemples en seront donnés dans la pièce.

TANT QUE L'UNIVERS AURA UN COMMENCEMENT, NOUS POUVONS SUPPOSER QU'IL A EU UN CRÉATEUR. MAIS SI RÉELLEMENT L'UNIVERS SE CONTIENT TOUT ENTIER, N'AYANT NI FRONTIÈRES NI BORD, IL NE DEVRAIT AVOIR NI COMMENCEMENT NI FIN : IL DEVRAIT SIMPLEMENT ÊTRE. QUELLE PLACE RESTE-T-IL ALORS POUR UN CRÉATEUR ?

Stephen Hawking, *Une brève histoire du temps*, Flammarion, Paris 1988

Quant à la manière d'aborder ces thèmes, cela sera par la comédie, par le comique et le rire. Car le rire ouvre l'esprit, est libérateur, ouvre les voix physiques de la connaissance et permet de comprendre plus vite.

Comment le spectateur peut-il se préparer au mieux à ce voyage ?

Le spectateur sera transporté dans un monde évoluant entre la fiction et la réalité. Il ne devra pas résister à la surprise. Exprimer de manière positive cette attitude, le spectateur sera curieux, ouvert d'esprit et acceptera ce voyage entre fiction et réalité sans forcément pouvoir trouver des repères qui le tranquilisent. Son esprit sera stimulé par l'art de la scène et le poussera à réfléchir aux questions soulevées, au sens de son existence.

Les sites du TPR et des Amis du TPR peuvent apporter un éclairage complémentaire intéressant sur ce travail. Voir www.tpr.ch/tpr/archives saison 2020-2021 et www.tpr.ch/amis : saison 2017-2018 *Le Souffleur* N°47 pages 27 à 29. |

IL NE S'AGIT PAS DE CRÉER UNE RELIGION, MAIS DE SE POSER LA QUESTION DU SENS DE LA VIE QUE NOUS MENONS.



Oscar Gómez Mata et Juan Loriente

© Rebecca Bowring

Vanessa Ferreira Vicente

scénographe de *Inactuels*

Vanessa Ferreira Vicente est une artiste et scénographe militante née en 1992 au Portugal et travaillant à Genève. Si ses réalisations personnelles explorent de nombreux médiums, toutes sont le fruit d'un engagement féministe fort, ancré dans ses propres expériences personnelles.



Vanessa Ferreira Vicente, par Guillaume Perret

par
Josiane Greub

Quel est votre parcours ?

Après ma formation en design 3D, j'ai décidé d'explorer d'autres horizons. Bien qu'ayant reçu une proposition d'un grand magasin de luxe, ma passion pour le théâtre a pris le dessus, et j'ai décliné cette offre. J'ai ensuite enchaîné avec des petits boulots dans le théâtre, notamment en tant que flyreuse (créatrice de flyers) et au bar. Sur les conseils d'amis, j'ai approché le scénographe et metteur en scène Pietro Musillo.

Mes premiers pas au théâtre ont été guidés par Pietro, avec une formation sur le tas en scénographie et deux assistanats à la mise en scène. Mon premier contrat de scénographie est venu d'Eric Devanthéry pour le spectacle *Ridicules Ténèbres* au Théâtre Pitoëff.

Par la suite, j'ai rencontré Oscar Gómez Mata avec qui je travaille depuis plus de six ans. J'ai eu le privilège de collaborer avec de nombreux artistes tels la compagnie Superprod de Céline Nidegger et Bastien Semenzato, Velours Avoine de Noémie Griess, Compagnie Kardiak de Kiyan Khoshoie, en tant que scénographe ou en apportant un regard extérieur.

Parallèlement, j'ai cofondé un collectif avec Marie van Berchem, axé sur des projets militants, féministes et pluridisciplinaires. Notre engagement s'exprime dans diverses formes, allant de pièces de théâtre telle *La Serveuse* en 2022 au Théâtre du Grütli, et des installations féministes dans l'espace public. Ce projet, intitulé *la Bulle Rose*, incarne notre démarche artistique féministe et engagée, explorant les thèmes du corps et de la sexualité au travers d'actions dans l'espace

Comment avez-vous choisi le métier de scénographe ?

Après une expérience en tant que décoratrice dans le monde du commerce, la frustration grandissante liée au système capitaliste axé sur la productivité a été un moteur de réflexion. Mon désir croissant de liberté créative a tracé ma voie vers le monde du théâtre, un médium exceptionnel pour exprimer librement des idées, prendre la parole et revendiquer des valeurs de manière authentique. C'est dans cet univers que j'ai trouvé une plateforme propice à l'expression artistique engagée et à la libération de la créativité.



Inactuels, photo de plateau

© Rebecca Bowring

MON DÉSIR CROISSANT DE LIBERTÉ CRÉATIVE A TRACÉ MA VOIE VERS LE MONDE DU THÉÂTRE, UN MÉDIUM EXCEPTIONNEL POUR EXPRIMER LIBREMENT DES IDÉES, PRENDRE LA PAROLE ET REVENDIQUER DES VALEURS DE MANIÈRE AUTHENTIQUE.

En quoi consiste le métier de scénographe ? Ses points forts, ses caractéristiques, ses enjeux ?

La scénographie, pour moi, est l'alliée des comédien-ne-s-x sur scène. C'est un acteur à part entière. J'apprécie particulièrement la suggestion par l'objet, par exemple, imaginer un iceberg en chaise de jardin blanche ou indiquer sur une pyramide étrange « **LE CIEL** » en gras, permettant à chaque spectateur d'interpréter les éléments de la scène à sa manière. Transformant des objets du quotidien en entités fortes et créant un univers avec un code esthétique tranché, je travaille toujours en collaboration avec le/la metteur-e en scène afin de me moduler à une envie ou une perspective qui lui est propre.

Comment en êtes-vous arrivée à travailler pour *Inactuels* ?

Ma collaboration avec Oscar Gómez Mata dure depuis plus de six ans. J'ai rencontré Oscar lors de sa performance du *Cromlech* (*Psychodrame 4*), sans savoir qui il était. Après une performance intense et symbolique, Oscar m'a proposé de travailler sur *Der Direktør*, comme assistante à la scénographie. Par la suite notre collaboration s'est étendue à d'autres projets, et naturellement, je me suis retrouvée à travailler sur *Inactuels* comme scénographe du projet.

Quels sont les points forts de cette pièce, selon vous ?

L'amitié entre Oscar Gómez Mata et Juan Loriente est remarquable, leur profonde compréhension mutuelle transparait dans la pièce. La dimension métaphysique offre une rupture avec le politiquement correct, incitant le public à réfléchir par lui-même. Ces deux clowns métaphysiques font également bien rigoler.

Selon vous, quelle est la place du lieu (ville et théâtre) et du public dans la construction de cette pièce ?

La collaboration au sein de l'équipe artistique est caractérisée par une dynamique très collaborative et horizontale. En ce qui concerne *Inactuels*, Juan et Oscar adaptent la pièce à chaque lieu, donnant l'impression qu'elle a été écrite spécifiquement pour ce public. On pourrait placer les acteurs dans l'espace interstellaire qu'ils y seraient à leur juste place.

Je conclurais par : l'art sauvera le monde, donc prenons soin de nos artistes, car ce sont elles et eux qui œuvrent pour de belles façons de penser !

Le ciel et nous

Le philosophe allemand Emmanuel Kant se disait émerveillé constamment par deux choses : le ciel étoilé au-dessus de nous et la loi morale en nous. Et Blaise Pascal soulignait cette étrange disproportion de l'être humain face à ce qu'il appelait le double infini : se penchant sur l'infiniment petit, il se sent immensément grand, mais lorsqu'il contemple l'infinitude de l'espace, il se sent en même temps infiniment petit. C'est pourquoi disait Pascal : « Nous voguons sur un milieu vaste, toujours incertains et flottants, poussés d'un bout vers l'autre : quelque terme où nous pensions nous attacher et nous affermir, il branle, et nous quitte. ». Et pourtant, en même temps, « nous brûlons du désir de trouver une assiette ferme, et une dernière base constante pour y édifier une tour qui s'élève à l'infini, mais tout notre fondement craque, et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes »¹.

Il y a comme un écho du spectacle des *Inactuels* dans ces mots du philosophe du XVII^e siècle. Mais revenons un peu en arrière, car la fascination du ciel date d'avant les philosophes modernes, se perd en quelque sorte dans la nuit des temps. Les religions en ont fait le lieu d'habitation de leurs divinités, dans un monde conçu très souvent à trois étages : Dieu, la puissance du Bien, occupe le ciel, tandis que les puissances du Mal, les démons, le diable, habitent dans les profondeurs sous la terre ; quant à l'être humain, il habite entre deux, sur cette terre où s'affrontent le Bien et le Mal (Adam, le nom du premier homme dans la Bible, veut dire « le terreux » en hébreu). Depuis bien des siècles, les fidèles chrétiens prient « Notre Père qui es aux cieux », et la théologie doit tenter d'interpréter ce que peut encore signifier cette dimension céleste de Dieu aujourd'hui.

Car, dans l'ère moderne, ce ciel s'est peu à peu vidé de ses dieux. On raconte du cosmonaute soviétique Youri Gagarine, premier être humain à effectuer un vol dans l'espace en 1961, qu'au retour, il aurait affirmé de manière un peu naïve qu'il n'avait vu Dieu nulle part. L'espace fait maintenant surtout l'objet d'investigations scientifiques.

Déjà Copernic, au tournant du XV^e au XVI^e siècle, avait révolutionné notre vision du monde : il fallait soudain apprendre que notre Terre n'était pas le centre immobile de l'univers, celui-ci tournant tout entier autour d'elle, mais qu'elle n'était qu'une petite planète parmi d'autres, tournant, elle, autour du soleil.

Les découvertes de l'espace suscitent encore d'autres fascinations. Comme le souligne le dossier des *Inactuels*, face au ciel étoilé, nous nous retrouvons sans cesse à la limite entre le visible et l'invisible, car les distances et les vitesses infinies font que nous ne savons jamais si les lumières qui nous parviennent ne sont pas déjà éteintes depuis longtemps, tandis que d'autres, nouvelles, existent déjà, mais n'ont pas encore pu nous atteindre. Ce grand vide qui nous entoure nous interpelle sous d'autres aspects aussi : sommes-nous, les humains sur notre petite planète dans un coin perdu de l'espace, les seuls êtres jouissant de l'aventure de la vie, ou y a-t-il quelque part ailleurs dans cet espace d'autres êtres vivants, et peut-être intelligents, avec lesquels nous pourrions communiquer ? Avec nos moyens techniques, nous envoyons des messages dans l'infinitude, espérant qu'un jour, ils atteindront quelqu'un, et certains se mettent passionnément à l'affût d'OVNIs, d'objets volants non identifiés, qui pourraient être autant d'indices, inquiétants et fascinants en même temps, d'une vie qui se serait développée ailleurs.

Ce qui nous intrigue stimule aussi notre imagination, et c'est pourquoi le ciel, avec toutes ses énigmes, est devenu aussi un thème privilégié de la science-fiction, dans d'innombrables romans et films, s'inspirant de certaines données scientifiques pour mettre en scène avec fantaisie de multiples mondes parallèles, habités par d'étranges créatures.

Mais ce ciel infini nous renvoie aussi à notre propre finitude. Le biologiste français Albert Jacquard disait que la plus grande réussite du voyage vers la Lune avait été de pouvoir ramener des photos à distance de notre planète, de cette « belle petite planète bleue » que nous habitons et que nous devons habiter longtemps encore, et dont il faut donc prendre le plus grand soin. Assistant devant sa télévision aux premiers pas de l'homme sur la Lune, dans la fameuse nuit du 20 juillet 1969, l'auteur suisse allemand Friedrich Dürrenmatt y a vu la dernière des grandes séductions du ciel : « Le ciel nous a séduits, nous poussant à le conquérir au lieu de façonner de manière raisonnable cette seule réalité qui nous appartient : notre Terre. Il n'y a pas d'autre patrie, et toute tentative de fuite est une utopie. » « Il est plus facile d'aller sur la Lune que de vivre en paix avec d'autres races, plus facile que de réaliser une véritable démocratie et un véritable socialisme, plus facile que de vaincre la faim et l'ignorance, [...] plus facile que d'établir la paix entre les Arabes et les Juifs, [...] plus facile que de refaire de la région des deux fleuves Tigre et Euphrate la plaine fertile qu'elle fut jadis. » Et pour marquer qu'il faut remettre au centre le souci de notre Terre, il conclut son texte en disant : « Le 20 juillet 1969, je suis redevenu ptoléméen. »²

Aujourd'hui, alors que « tout notre fondement craque », comme le disait Pascal, les pancartes des manifestations en faveur de la protection du climat nous redisent le même message : « Il n'y a pas de planète B ». Cette finitude terrienne doit être assumée au regard du ciel infini, qui peut continuer de nous fasciner et de nous interpeller, mais sans nous séduire. Le ciel étoilé... et la loi morale, disait Kant. |

C'EST UN FAIT, LA SPÉCIFICITÉ HUMAINE EST D'AVOIR COMPLÉTÉ L'ÊTRE PAR LA CONSCIENCE D'ÊTRE, D'AVOIR AJOUTÉ AU CONSTAT DE LA RÉALITÉ PRÉSENTE L'IMAGINATION DE LA RÉALITÉ À VENIR. DU COUP, NOUS SOMMES ACCULÉS À FAIRE DES PROJETS, À NOUS DONNER UN OBJECTIF. PLUS QU'UN AU-DELÀ DU RÉEL C'EST UN AU-DELÀ DU PRÉSENT QUI NOUS OBSÈDE. CETTE VIE, DONT J'AI L'EXTRAORDINAIRE PRIVILÈGE DE SAVOIR QU'ELLE SE DÉROULE, DE POUVOIR NE PAS ME CONTENTER DE LA SUBIR MAIS DE LA CONDUIRE, QU'EN FAIRE ? QUEL SENS LUI DONNER ? PAR QUELLES PAROLES VIVES L'ORIENTER ?

Albert Jacquard, *Dieu ?* Stock/Bayard 2003



L'origine de la Terre, Buffon 1749 © Pierre Thomas

² Friedrich Dürrenmatt, « Les quatre séductions de l'être humain par le ciel » (1969), *Cahier du Centre Dürrenmatt Neuchâtel* N° 9, (pp. 71-76, citations pp. 75-76).

¹ Blaise Pascal, *Pensées*. Texte établi par Louis Lafuma, Seuil, Paris, 1962, (pensée N° 199, p. 119)

A L'affût

Mise en scène **Juliette Vernerey**

Conception dramaturgie et écriture **Juliette Vernerey, Lionel Aebischer**



© Lionel Aebischer

Qu'est-ce qu'être A L'affût ? Guetter, attendre quelque chose, observer d'un autre point de vue le désordre planétaire, notre rapport au vivant !

Pour reprendre contact avec ce dernier, des stages d'immersion dans le monde sauvage sont organisés. Un groupe tente d'entrer en résonance avec le vaste monde du continent blanc. Mais un terrible imprévu le contraint à considérer autrement la place des humains sur notre planète. Culpabilité / responsabilité face au drame ?

Mais tout n'est-il pas perdu ? Comment se rapprocher de la nature ? Comment créer de nouvelles alliances entre les humains ?

Une fable entre fiction et réalité, entre désespoir et résistance. Des utopies joyeuses !



© Guillaume Perret

JULIETTE VERNEREY

COMÉDIENNE ET METTEURE EN SCÈNE

- 1992 Naissance à La Chaux-de-Fonds. Elle vit une enfance proche de la nature et apprend à la connaître. Découvre le théâtre au sein de l'école Evaprod, à La Chaux-de-Fonds.
- 2011 Elle suit les cours de théâtre en classe préprofessionnelle d'art dramatique au Conservatoire de Fribourg.
- 2012 Elle est reçue à l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) de Bruxelles. Parallèlement, elle participe aux concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros et obtient les Prix d'études et d'encouragement.
- 2016 Master en interprétation dramatique.
- 2017 Juliette Vernerey revient en Suisse et travaille avec Omar Porras pour sa création *Amour et Psyché*, un spectacle qui tourne durant deux ans.
- 2018 Constitution à La Chaux-de-Fonds de la Compagnie de L'impolie avec son frère Jonas et le musicien Lionel Aebischer. Ils créent ensemble deux spectacles : *Jojo*, coproduit par le Théâtre de l'ABC, et *Quête*, en 2021, qui rencontrent un grand succès.
- 2020 Elle joue le rôle de Sue dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver et de Hyacinthe dans *Les Fourberies de Scapin*, puis d'Abigaïl dans *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*, mis en scène par Anne Bisang.
- 2022 Elle est engagée par Anne Bisang pour jouer dans *L'Art de la Comédie*, d'Eduardo De Filippo, par Maria La Ribot pour *DIExtinguished* et par Nicolas Müller et Patric Reves pour le rôle de Cécile Volanges dans *Erwin Motor dévotion*, de Magali Mougel.
- 2022 Elle est approchée par Oscar Gómez Mata de la Compagnie L'Alakran qui lui propose d'entrer dans un nouveau projet d'appui et de production ParMobile.
- 2023 Tournées de *Erwin Motor, dévotion*, de *Jojo* et de *Quête*, participation à la création de *La Belle constellation#2* par Anne Bisang au TPR et répétitions de *A L'affût*.
- 2024 *A L'affût*, troisième projet de mise en scène de Juliette Vernerey.

Juliette Vernerey metteure en scène de *A L'affût*

Ce n'est pas la première fois que vous présentez une pièce à La Chaux-de-Fonds, qu'est-ce qui vous invite à y revenir ?

J'ai grandi au Locle et je vis à La Chaux-de-Fonds depuis de nombreuses années. C'est la maison ici. Je me souviens avoir joué une de mes premières pièces de théâtre en tant que comédienne amateur au TPR, *Ce soir on improvise* de Luigi Pirandello.

J'ai beaucoup d'amour pour cette ville et ce lieu.

Aussi, j'ai la chance de recevoir le soutien précieux d'Anne Bisang depuis plusieurs années, d'être chaleureusement accueillie ici et d'y trouver la confiance et la liberté nécessaires pour me lancer dans mes créations. Je serais folle de ne pas y revenir !

Comment envisagez-vous votre travail d'écriture, de mise en scène, de jeu, leurs liens, leur complémentarité, voire leurs collisions ?

C'est très important pour moi de continuer à jouer en tant que comédienne aussi. Parce que j'adore ça et que cela me permet de ne pas oublier ce que c'est que d'être au plateau, exposée. Quand je mets en scène, je sais la fragilité et la beauté du travail d'acteur-trice.

Et l'inverse aussi. Je sais ce que demande une mise en scène. C'est une charge de travail énorme. On y perd des plumes à chaque fois ! J'ai beaucoup de respect pour les personnes qui dirigent.



© Guillaume Perret



© Guillaume Perret

Comment avez-vous imaginé cette pièce, choisi son sujet ?

Comme le dit justement Clément Rosset : « Rassurons-nous tout va mal ». Notamment du point de vue de la considération du vivant et de l'hégémonie dévastatrice de la race humaine sur toutes les autres. Voilà quelque chose de terrible et voilà quelque chose qui m'intéresse.

En novembre 2021, je découvre le travail de Vincent Munier. Cela me bouleverse. C'est un véritable choc pour moi. Je réalise à quel point nous sommes complètement déconnectés du vivant. Bien sûr, cette prise de conscience n'est pas nouvelle, mais cette fois elle me touche au plus profond de moi-même. Je suis un instant traversée par une chaleur douce liée à la joie d'être vivante, mais aussi un profond désespoir.

Comme le dit Vincent Munier : « Montrer la beauté ne suffit plus. Il faut qu'il y ait des chocs désormais. Soit par le beau, soit par le terrible. Il faut qu'il y ait des chocs pour qu'il y ait une révolution intérieure des gens. Qu'on se rende compte, qu'on se réveille. ».

Suite à cette découverte, je me plonge dans le phénomène de l'anthropocène, autrement dit « l'âge des humains » ou « le désordre planétaire inédit ». Le sujet est vaste et il me faut trouver une porte d'entrée. Je décide de m'intéresser à l'expérience de l'affût.

Je regarde le film *La Panthère des neiges* et une question me taraude : et si Marie Amiguet, Vincent Munier et Sylvain Tesson ne nous avaient pas tout dit ? Et s'ils avaient tué une panthère par accident avant de nous en montrer une ? Et s'ils avaient fait plus de mal que de bien en allant là-bas ?

**JE SAIS CE QUE
DEMANDE UNE MISE
EN SCÈNE.
C'EST UNE CHARGE
DE TRAVAIL ÉNORME.
ON Y PERD DES PLUMES
À CHAQUE FOIS !**

JE VOIS L’AFFÛT COMME UN LEVIER D’ACTION PERMETTANT DE CONSIDÉRER AUTREMENT LE FAIT D’ÊTRE VIVANT-E. UN ENDROIT PROPICE OÙ SE POSITIONNER POUR OBSERVER D’UN AUTRE POINT DE VUE LE MONDE.

Comment cette pièce s’est-elle construite ?

Je me suis interrogée sur ce qu’est l’affût pour moi ? Peut-être une attente active ? Une lenteur habitée ? Un échec possible et autorisé ? L’amour déployé ou une joie et une liberté retrouvées ?

Je vois l’affût comme un levier d’action permettant de considérer autrement le fait d’être vivant-e. Un endroit propice où se positionner pour observer d’un autre point de vue le monde. L’affût est déjà révolutionnaire puisqu’il permet de prendre du recul et de se mettre en état d’observateur-trice-s.

Il offre en tout cas un changement de regard.

C’est ce qui m’intéresse dans mon travail : proposer un changement de regard et d’attitude. Il s’agit en fait de résistance. L’affût est un acte de résistance au pouvoir et à la marchandisation du monde actuel.



© Guillaume Perret

A partir de là, j’ai construit un récit qui me permettait d’être cette observatrice et de tendre, avec humour, mais sans complaisance, le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant.

Quels sont les points forts de cette pièce, son « message » ?

Je me demande comment, autrement que les spécialistes, les arts vivants peuvent faire sensiblement entendre et sentir combien il faut que nous changions notre attitude à l’égard de la vie et du monde qui nous entoure ? Comment on fait du théâtre en temps de potentielle fin de l’humanité ? Il ne s’agit pas de s’autoflageller ni de donner des leçons, mais de profiter de cet espace pour se réinterroger vraiment et se rappeler combien le fait d’être vivant est fragile et précieux.

Dans *A l’affût*, je m’intéresse aux fantasmes que nous avons de ces régions polaires, aux rapports que nous entretenons avec les autres espèces et avec la mort. Notre époque me fait penser à un immense « White Out ». Nous sommes perdus dans l’immensité blanche, soumis à des forces qui nous dépassent et nous faisons maladroitement de notre mieux.

Je me pose souvent la question : notre monde ne fonctionne plus, qu’est-ce qu’on peut faire ? Ou plutôt : qu’est-ce qu’on veut vraiment ? Qu’est-ce qu’on choisit ?

Pour moi, et ce sont les points forts que je tente d’insuffler dans mon travail, je choisis la poésie, parce que c’est ce qui fait le sens de notre existence. Oublier la poésie, ce serait oublier ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes.

© Célien Favre



**NOTRE ÉPOQUE ME FAIT PENSER
À UN IMMENSE « WHITE OUT ».
NOUS SOMMES PERDUS DANS
L’IMMENSITÉ BLANCHE, SOUMIS
À DES FORCES QUI NOUS
DÉPASSENT ET NOUS FAISONS
MALADROITEMENT DE
NOTRE MIEUX.**

Je choisis l’humour et la joie, parce qu’ils sont résistance.

Je choisis aussi la désobéissance. Comme je peux, par-ci par-là.

Je choisis, quand c’est nécessaire, de trahir les injonctions, les politiques.

Je choisis de rester en mouvement.

Je choisis de sortir de notre pathoadolescence, c’est-à-dire notre manque de réciprocité et d’humilité.

Je choisis d’essayer, je dis bien essayer d’oublier mon ego comme on oublierait son parapluie, simplement parce que les autres sont plus joli-e-s. Je choisis de réapprendre à accueillir et élargir nos cercles d’identité.

Je choisis de prendre soin du vivant et de notre rapport au vivant.

Je choisis la réconciliation entre les hommes et les femmes, c’est-à-dire le travail d’équilibre masculin-féminin chez chaque être humain.

Je choisis de raconter de nouvelles histoires, qui ne font pas encore une fois appel aux mêmes ficelles apocalyptiques, ultra violentes et masculines.

Et je choisis d’accepter la mort (y compris la fin de notre monde) parce que c’est la lumière complémentaire et pour se donner l’occasion de bien vivre ce qui nous reste à vivre.

Comment envisagez-vous votre lien avec les acteur-trice-s et les autres intervenant-e-s dans ce spectacle ?

Je crois que je peux dire que j’ai toujours fait du théâtre « de troupe ». Le mot est peut-être vieillot, mais je l’aime beaucoup, surtout quand on le dit en appuyant bien le « P » : « TrouPPPe » !

À la sortie de l’INSAS, j’ai travaillé surtout avec Omar Porras et Anne Bisang. Il y avait à chaque fois « une sorte de trouPe » !

Les deux créations *Quête* et *A l’affût* ont été écrites au plateau.

La méthode d’écriture de plateau implique cette notion de communauté qui m’est chère.

par
Josiane Greub



© Lionel Aebischer

Les acteur-trice-s, le dramaturge, la scénographe, les costumier-ère-s, les ingénieur-e-s son et lumière doivent travailler ensemble. Ils sont le noyau de l'écriture de plateau, les pinceaux qui ensemble, viennent peindre un même paysage.

J'aime le travail d'équipe sur le long terme, car il permet d'évoluer ensemble et d'opérer une métamorphose artistique au fil des créations. J'ai un lien très fort avec chaque membre de cette équipe que j'admire. Bien sûr je prends les dernières décisions, mais c'est véritablement un travail collectif. Chacun-e a sa place et sait mettre ses compétences au service de la création.

Quelle est ici l'importance de la musique et des lumières par exemple ?

La musique est fondamentale et omniprésente dans mon travail. Elle est choisie avec soin, tout comme les lumières, les costumes, la scénographie.

Le théâtre que je veux défendre se veut pauvre, élémentaire, mais jamais approximatif. Rien n'est laissé au hasard, tout est important. J'aime le côté « do it yourself », mais toujours habilement orchestré. J'aime ce qui est beau. Beau ne veut pas dire lisse : une carcasse animale peut-être d'une grande beauté. Les rouages du théâtre « en train de se faire » sont avoués dans mon travail.

Quelle est l'importance du public dans la création d'une pièce ?

Bon. Sans le public il n'y a pas de théâtre bien sûr ! Le rôle du théâtre c'est de rassembler. C'est son rôle premier. C'est énorme, il ne faut pas l'oublier ! C'est une fête non ?

Wajdi Mouawad dit : « Le théâtre rassemble les gens venus écouter un cri qui va les bouleverser ». C'est une histoire de confiance, de respect, d'échange, de liens. C'est fondamental et je souhaite que mon théâtre rassemble avant tout.

En tant que spectatrice, je n'aime pas recevoir un discours moralisateur qui finalement m'inhibe et m'empêche d'agir. Je cherche donc ici à créer un récit qui fait appel à un aspect plus sensible de l'esprit, plus intuitif, et offre la possibilité au public de « repenser » par soi-même et d'opérer, je l'espère, un changement, même minime.

« Je crois aux liens, je crois que ce sont les liens qui nous « empuissentent ». Je crois que ce sont les liens qu'on tisse avec l'extérieur, avec les animaux, avec la forêt, avec les autres qui font que notre liberté s'accroît en réalité ». Alain Damasio

Qui produit cette création ? Qu'est-ce que le projet ParMobile ?

À l'automne 2021, j'ai eu la chance d'être approchée par la structure de création théâtrale Oscar Gómez Mata - Compagnie L'Alakran, qui m'a proposé d'entrer dans un projet de production et d'accompagnement artistique : le projet ParMobile.

J'AIME LE CÔTÉ « DO IT YOURSELF », MAIS TOUJOURS HABILEMENT ORCHESTRÉ. J'AIME CE QUI EST BEAU. BEAU NE VEUT PAS DIRE LISSE : UNE CARCASSE ANIMALE PEUT-ÊTRE D'UNE GRANDE BEAUTÉ.

La Compagnie L'Alakran a été fondée à Genève en 1997 et après 25 ans d'activité dans le domaine de la création théâtrale, qui lui a permis d'acquérir de l'expérience et une stabilité liée à une convention régionale dont elle bénéficie, elle a souhaité ouvrir un nouveau volet d'activité orienté sur la transmission des savoirs qu'elle a nommé ParMobile, comme la part, la partie mobile de la compagnie.

Ce projet s'inscrit dans une mise à disposition de l'ensemble de la structure de la Compagnie L'Alakran et de tous ses moyens de production au service de projets artistiques guidés, non plus par Oscar Gómez Mata, mais par d'autres artistes en début de parcours professionnel. En insistant sur une charnière équilibrée entre la production et l'artistique, chaque projet est accompagné dans sa production, son administration, sa communication et sa diffusion avec un axe et un état d'esprit propice à la création théâtrale qui tiennent compte du contexte social et politique ainsi que des individualités et talents des artistes.

A L'affût est donc une production ParMobile/Compagnie L'Alakran, coproduite par le TPR - Centre neuchâtelois des arts vivants, le Théâtre du Loup et la Compagnie de L'impolie. C'est un modèle de soutien aux compagnies émergentes et j'espère que d'autres projets d'appuis suivront pour encourager la nouvelle génération. |



© Lionel Aebischer

J'AIME LE TRAVAIL D'ÉQUIPE SUR LE LONG TERME, CAR IL PERMET D'ÉVOLUER ENSEMBLE ET D'OPÉRER UNE MÉTAMORPHOSE ARTISTIQUE AU FIL DES CRÉATIONS.

Stéphane Mercier

création sonore

de *A L'affût*

Des débuts musicaux

Le Loclois Stéphane Mercier est devenu ingénieur du son par amour de la musique. Après un bref passage à l'École de commerce il fait un apprentissage au magasin Müller Musique à La Chaux-de-Fonds ; il y apprend non seulement un métier, devenant responsable du secteur des instruments, mais aussi l'importance de la diffusion, de l'écoute et du rendu des sons grâce à un auditorium créé par Jean-Marc Müller. Il pratique parallèlement la guitare, la basse puis les claviers et découvre les premiers instruments électriques et les synthétiseurs. Il fait ses débuts en sonorisation de concerts à la Braderie de La Chaux-de-Fonds et au Gros-Crêt (jazz).

Suivent une expérience de six mois au Sénégal, au Studio 2000 (Dakar) puis un voyage en Amérique du Sud. De retour en Suisse, Stéphane Mercier joue avec divers groupes loclois et, sur le plan professionnel, devient l'assistant de l'ingénieur du son Jean-Claude Gaberel qui le forme. Dans ce cadre, il travaillera pendant trois ans sur mandat avec l'équipe de télévision régionale de la RTS.

L'indépendance

En 1990, il crée le studio Ionison au Locle avec Nicolas Sandoz (musicien et actuel directeur technique du Paléo Festival de Nyon). Leurs activités se diversifient progressivement : aux prestations de sonorisation de concerts et de festivals, avec entre autres les débuts de la salle de concert Bikini Test (La Chaux-de-Fonds), s'ajoutent la composition de musiques de films et la prise de son pour les radios locales, publicités TV pour des entreprises horlogères, avec présence au Salon mondial de l'horlogerie et de la bijouterie (devenu Baselworld), films institutionnels, collaboration avec des créateurs et créatrices de spectacle, y compris les tournées, jusqu'au début des années 2000 où Stéphane Mercier fait le choix de se concentrer sur la création de musiques de film, essentiellement pour des courts-métrages documentaires et de fiction, et de scène. Il n'abandonne pas ses activités de musicien et assure un grand nombre de concerts avec les groupes Love Motel et A-Poetik.

Le travail du son

Stéphane participe à des tournages dont il assure la prise de son ou le mixage ou la musique ou les trois ; parmi les films récents on peut citer *La vie acrobate* de Coline Confort et *Le syndrome d'Unspunnen* de Samuel Chalard et Robin Erard. Ce qui le motive avant tout, c'est la création sonore, que ce soit pour le cinéma ou le spectacle vivant.

Au théâtre comme au cinéma, il s'agit de comprendre et ressentir quelle ambiance, quelle émotion, quelle action le réalisateur ou le metteur en scène veut créer. Il faut accompagner certains moments, les rehausser, leur donner du rythme. Mais au théâtre il y a quelque chose de plus : par définition on est en « live » et cela offre la possibilité d'englober, d'immerger le spectateur avec une diffusion sonore multiple (son « surround », comme dans une salle de cinéma). On peut amplifier ou même anticiper des événements qui se déroulent sur le plateau, de l'arrivée d'une ambulance au trottement d'une souris en passant par un orage, ou même suggérer quelque chose qui ne se verra pas sur la scène !

A L'affût : le son direct

Stéphane a déjà travaillé avec Juliette Vernerey sur *Quête* et il connaît également le reste de l'équipe actuelle dont l'entente est parfaite. L'élaboration du spectacle se fait en groupe pendant les résidences avec les comédien-ne-s et les autres technicien-ne-s et lors de contacts bilatéraux avec la metteure en scène.

En assistant aux répétitions, le créateur son ressent des ambiances, se demandant sans cesse ce que lui évoquent une scène, un personnage, une façon de jouer, une attitude, un décor – même si, en l'occurrence, les décors seront peu nombreux. Il cherche dans la mesure du possible à caractériser chaque personnage par une texture sonore.

Les répétitions se déroulent de la manière suivante. Juliette expose ses intentions, les acteur-trice-s improvisent et Stéphane se demande alors ce que cela lui évoque et quel son conviendrait.

Ayant avec lui une banque de sons, il peut diffuser immédiatement une musique ou un « bruitage » – le terme étant davantage utilisé lorsqu'il s'agit de sons produits matériellement – pour tester diverses possibilités. Certaines propositions seront immédiatement écartées comme ne fonctionnant pas tandis que les sons intéressants sont mis en réserve.

Et la musique

La metteure en scène amène aussi ses idées et préférences musicales que l'ingénieur du son va tester en répétition, mais une véritable composition dans le style choisi ne se terminera qu'en studio. Une partie des morceaux peut être achetée, car il serait absurde de composer « à la manière de ». Mais, de plus en plus, Stéphane aime composer de la musique à partir de sons réels, à mi-chemin entre musique et « sound design », produisant « des sons composés comme de la musique » de sorte que le spectateur ne sache plus très bien s'il a entendu de la musique ou des sons. On se rapproche de la musique concrète, une option qui soutient le spectacle sans couvrir la parole des acteurs.

Il est envisagé aussi que Lionel Aebischer, déjà aux côtés de Juliette Vernerey pour l'écriture et la dramaturgie de *A L'affût*, écrive des chansons comme il l'avait fait pour *Quête*. Il a travaillé avec Stéphane pour créer des textures sonores.

Au final, la bande-son sera programmée et reproductible à chaque représentation, avec l'intervention d'un technicien. Dans le cas de *A L'affût*, le créateur-son est actif en régie, mais il peut arriver qu'il soit visible sur le plateau, comme c'est arrivé lors de la pièce mise en scène par Anne Bisang *Nous roulons sur des rails...* où Stéphane était musicien en direct sur la scène parmi les acteurs.

Les éléments de décor, la lumière et le son sont mis en relation et les essais permettent aux comédien-ne-s de réagir en conditions réelles, ce qui influence leur jeu. Le spectacle se construit ainsi par paliers et retours en arrière, certaines idées étant abandonnées même à un stade de réflexion avancé. C'est un travail collectif auquel Stéphane Mercier est habitué. Il ne s'agit pas d'une affaire personnelle : « On travaille pour le spectacle, pas pour soi-même ».

En conclusion

Après plusieurs rencontres à deux avec Juliette Vernerey puis huit jours de répétition avec la troupe, la création a été mise en « stand by ». En mars 2024 le travail sur le spectacle a repris. Stéphane Mercier a « malaxé la pâte » avec l'ensemble de la troupe pour finaliser la création de *A L'affût* en avril. |



© Guillaume Perret

**AU THÉÂTRE
COMME AU CINÉMA,
IL S'AGIT DE
COMPRENDRE
ET RESENTIR
QUELLE AMBIANCE,
QUELLE ÉMOTION,
QUELLE ACTION
LE RÉALISATEUR OU
LE METTEUR EN SCÈNE
VEUT CRÉER.**

Nicole Grédy scénographe et Célien Favre costumier de *A L'affût*

Nicole Grédy, scénographe, et Célien Favre, costumier, collaborent étroitement sur le spectacle *A L'affût* de Juliette Vernerey et Lionel Aebischer. Rencontrés pendant la résidence de la troupe au TPR en décembre 2023, ils nous ont parlé de leur métier et du travail de création quatre mois avant la première.

A une vingtaine d'années de distance, tous deux se sont formés à l'École nationale supérieure des arts visuels de la Cambre (ENSAV) à Bruxelles où, désireuse d'apprendre à concevoir des décors de théâtre, Nicole Grédy a fait un Master en Scénographie et Célien Favre un Bachelor en design de mode. En Belgique, il a rencontré Juliette Vernerey, alors étudiante à l'Institut national supérieur des arts de la scène (INSAS). Il a collaboré en tant que costumier aux deux précédents spectacles de la Compagnie, *Quête* et *Jojo*, ainsi qu'à plusieurs productions d'Anne Bisang.

Nicole Grédy, quant à elle, s'est toujours passionnée pour la mise en espace et travaille notamment depuis vingt ans avec la compagnie de Robert Sandoz L'Outil de la ressemblance. Après *Quête*, *A L'affût* est sa deuxième collaboration avec Juliette. En parallèle, Nicole s'intéresse à la cyanographie et aux plantes médicinales.



© Guillaume Perret



© Guillaume Perret

NICOLE ET CÉLIEN ASSISTENT AUX RÉPÉTITIONS, EN POSITION D'ÉCOUTE ACTIVE (TOUS DEUX PARLENT D'« IMPRÉGNATION »), ATTENTIF·VE AUX DÉSIRS ET AUX IDÉES QUI FUSENT EN TOUS SENS, SANS POUR AUTANT SE PRÉCIPITER DANS LA RÉALISATION DE DÉCORS, ACCESSOIRES ET COSTUMES.

A L'affût

Fondé sur une solide documentation et de nombreux échanges au sein de la troupe, *A L'affût* est ce que l'on appelle une « écriture de plateau ». Il n'y a donc pas de texte théâtral au départ du projet, mais de nombreuses improvisations autour de thèmes donnés. Les improvisations sont filmées, inventoriées, écrites, réécrites, développées, abandonnées, reprises... Entre juin 2022 et décembre 2023 ont déjà eu lieu trois résidences, totalisant sept semaines de travail pour les comédien·ne·s et le binôme mise en scène/dramaturgie. Après un gros travail d'écriture, Juliette Vernerey a affiné le propos, posé les bases du spectacle, sachant toutefois que beaucoup de choses pourraient encore changer.

En résidence

Nicole et Célien assistent aux répétitions, en position d'écoute active (tous deux parlent d'« imprégnation »), attentif·ve aux désirs et aux idées qui fusent en tous sens, sans pour autant se précipiter dans la réalisation de décors, accessoires et costumes.

Certains éléments sont indispensables pour répéter – bâtons de ski, vêtements chauds, tentes – et ont été préparés et rassemblés en amont des répétitions.

D'autres doivent attendre que la metteure en scène se focalise sur une solution parmi de multiples possibilités avant d'être concrétisés.

Scénographe et costumier font équipe pour pouvoir répondre aux demandes dans le cadre du temps et du budget impartis : Nicole et Célien (assisté de Zoé Marmier) disposent de cinq semaines de travail pour la globalité du projet. Les répétitions sont aussi l'occasion de faire des propositions, de participer aux échanges avec la troupe et l'équipe technique – par exemple avec l'éclairagiste, pour ne citer que ce métier dont le travail interagit fortement avec leurs terrains respectifs.

La scénographie

L'écriture de plateau est une nouvelle expérience pour Nicole Grédy : formée « à l'ancienne », c'est habituellement sur le texte qu'elle s'appuie pour faire elle-même des propositions scénographiques. Or, dans le cadre d'une écriture de plateau, tout est dans la tête de la metteure en scène qui avance de son côté, entre les résidences. On fonctionne donc par liste : il faudrait un aquarium avec de la neige et de la lumière dedans, des igloos gonflables, un feu, des montagnes, un trou dans la banquise, un tardigrade géant...

par
Caroline Neeser

par
Caroline Neeser



© Guillaume Perret

Créativité, adaptabilité et souplesse sont clairement des atouts. Et plus on connaît l'équipe, plus la compréhension est simple et fluide.

Les simulations informatiques ne font pas partie de l'univers créatif de Nicole ; par contre, la scénographe réalise encore des maquettes. Dans le cas présent, cela a été bien utile pour déterminer les dimensions du tapis de danse et du cyclo¹.

Pendant les phases de recherche puis de réalisation, notamment pour les accessoires, elle travaille avec des matériaux et objets concrets qui proviennent soit de son (petit) stock, soit de deuxième main, soit, si c'est vraiment nécessaire, d'achat d'objets neufs. Elle est aussi parfois amenée à les réaliser elle-même. S'il y a de plus gros éléments à fabriquer, elle fait appel à un constructeur.

Son mandat consiste également à anticiper les tournées et à prendre en compte la taille des différents théâtres d'accueil pour penser la scénographie, sachant qu'il n'existe pas deux lieux identiques. La tournée est minutieusement élaborée, en collaboration étroite avec la direction technique, l'éclairagiste et l'ingénieur du son. L'efficacité est le maître mot de cette phase de vie d'un spectacle.

Les costumes

De son côté, Célien Favre a pratiquement abandonné le croquis au profit de montages photographiques : il réalise des looks avec des pièces de vêtements et en fait des collages avec la photo du visage des interprètes ou il fabrique des prototypes de costumes en volume sur un mannequin. Cette méthode est plus parlante pour ses interlocuteurs.

Le cheminement consiste à « traduire » les désirs de mise en scène dans son propre univers, pour les interpréter de façon à y puiser un accomplissement personnel tout en répondant à des demandes parfois obscures au premier abord. Ce processus est exigeant et demande beaucoup d'écoute pour se mettre au service de la metteuse en scène. Il faut laisser mûrir les idées qui surgissent pendant la préparation du spectacle.

Le costumier fournit aussi aux comédiennes et aux comédiens des vêtements et des accessoires pour les répétitions, leur permettant de se familiariser avec leur personnage. Il s'est fait à l'idée que 80% des propositions émises pendant les résidences ne seront pas réalisées. L'important est de trouver ce qu'il faut faire ressortir dans le spectacle et comment le concrétiser au moment de la création des costumes définitifs.

¹ Cyclorama ou cyclo : rideau semi-circulaire et concave, tendu en fond de scène ; peut aussi être plat. D'après Wikipedia.



© Guillaume Perret

De gauche à droite : Samuel Padolus, Patric Reves, Juliette Tracewski, Pénélope Guimas (debout derrière), Jeanne Dailler et Pierre Gervais.

LE CHEMINEMENT CONSISTE À « TRADUIRE » LES DÉSIRS DE MISE EN SCÈNE DANS SON PROPRE UNIVERS, POUR LES INTERPRÉTER DE FAÇON À Y PUISER UN ACCOMPLISSEMENT PERSONNEL TOUT EN RÉPONDANT À DES DEMANDES PARFOIS OBSCURES AU PREMIER ABORD.

En bref

Pour les décors comme pour les costumes, il faut apporter des solutions réalisables ou raisonnables, mais qui vont dans le sens demandé. Et parfois, dire non. Il faut s'attendre aussi à ce que des changements de dernière minute interviennent, non sans conséquence sur le rythme de travail... et le budget : c'est un équilibre à trouver. Mais fin décembre 2023, les dés seront jetés et il faudra passer à la concrétisation.

Ce processus de création où chaque membre de l'équipe trouve sa place leur semble particulièrement caractéristique du travail de la Compagnie de L'impolie.

Une fois terminées les deux semaines de résidence de décembre 2023, Nicole Grédy et Célien Favre sont restés en contact pour avancer dans la réalisation des décors et des costumes avant la reprise des répétitions en mars 2024. |



© wikipedia

Qui est Don Quichotte ?

Ne serait-ce que durant le XX^e siècle des centaines d'articles et de livres émanant en particulier de grands écrivains ont été consacrés au chef-d'œuvre de Cervantes, souvent considéré comme l'inventeur du roman moderne. Il en est résulté, selon les auteurs et les périodes, des approches qui souvent s'opposent et mettent l'accent tantôt sur l'analyse littéraire, la philosophie, la politique, la religion ou encore la psychologie.

Parmi les publications récentes il est intéressant de citer les points de vue de Lydie Salvayre notamment sur les thèmes de la folie et de l'éthique du désintéressement de Don Quichotte, alors que de son côté Kundera a dénoncé le parti pris moral de ceux qui appréhendent le Quichotte sous l'angle de l'idéalisme :

La folie ?

« Je vous accorde que votre Quichotte est fou, s'il est fou d'être généreux dans un monde qui ne donne jamais rien sans contrepartie, un monde pauvre en amour, pauvre en miséricorde et encore plus pauvre en pitié, (folie qui n'est pas, j'en conviens à la portée du premier venu). Je vous accorde qu'il est fou si c'est être fou que de choisir de vivre selon ce que vous dictent votre âme et votre cœur. Je vous accorde qu'il est fou si la folie est le nom que l'on donne à ce qui, chez un être, subsiste encore de puissance visionnaire. »¹

Lydie Salvayre

Une éthique du désintéressement ?

« Le plus remarquable chez lui, le plus exceptionnel, c'est que, dans cette volonté rageuse de détourner le cours des choses lorsqu'elles lui semblent aller dans le mauvais sens, dans cette volonté d'accomplir sans démodre quelque chose de beau, de grand et d'à jamais inoubliable, il n'escompte nulle gratitude, nulle médaille, nulle flatterie, nul applaudissement ; il ne brigue nulle promotion, nulle distinction, nulle reconnaissance ; il n'attend nul avantage, nul retour sur investissement ainsi que disent nos modernes.

Le Quichotte est foncièrement sincère et foncièrement désintéressé.

Éthiquement irréprochable, ou presque. C'est agaçant. Le seul problème, c'est qu'il essuie des plâtres plus souvent qu'à son tour. »²

Lydie Salvayre

L'idéalisme ?

« Que veut dire le grand roman de Cervantes ? Il existe une littérature abondante à ce sujet. Il en est qui prétendent voir dans ce roman la critique rationaliste de l'idéalisme fumeux de don Quichotte. Il en est d'autres qui y voient l'exaltation du même idéalisme. Ces interprétations sont toutes deux erronées parce qu'elles veulent trouver à la base du roman non pas une interrogation, mais un parti pris moral. »³

Milan Kundera

Le dictionnaire : Don Quichotte : un statut de nom commun dans *Le Petit Robert* (2023) :

« *Don Quichotte* : homme généreux et chimérique, qui se pose en redresseur de torts, en défenseur des opprimés. *Jouer les dons quichottes ou les don Quichotte* »

« *Donquichottisme* : Disposition à faire le don quichotte, caractère, comportement d'un don quichotte »

QUELQUES DATES

- 1547 Naissance de Miguel de Cervantes, futur auteur de pièces de théâtre et romancier rendu célèbre par *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*
- 1564 Naissance de Shakespeare. Mort de Michel-Ange
- 1605 Publication de la première partie de *Don Quichotte*, texte d'une langue accessible, parlée : près de 90 % du roman est constitué de dialogues. Le succès est tel que six éditions sont publiées en Espagne la même année
- 1615 Publication de la seconde partie de *Don Quichotte*
- 1616 Mort de Cervantes le 29 septembre (le même jour que Shakespeare)



Statue de Don Quichotte à Madrid

© wikipedia

¹ Extrait de *Rêver debout*, roman de Lydie Salvayre, Seuil, Paris août 2021, (pp. 16-17)

² Extrait de *Rêver debout*, roman de Lydie Salvayre, Seuil, Paris août 2021, (pp. 51-52)

³ Extrait de *L'art du roman*, essai de Milan Kundera, Gallimard, nrf, Paris 1995 (p. 21)

Quichotte, chevalerie moderne

Librement inspiré de Don Quichotte de Cervantes
Conception **Les Fondateurs Zoé Cadotsch, Julien Basler**

Don Quichotte, hidalgo sans fortune, vit de la lecture de romans de chevalerie où de nobles chevaliers, grâce à leur bravoure, redressent les torts dont ils sont témoins sur leur chemin d'errance. Ce monde merveilleux, où toute action est inspirée par un idéal de justice, devient pour Don Quichotte, son monde réel.

Don Quichotte s'en va alors à l'image des héros de ses romans, chevauchant sa vieille jument Rossinante, revêtu d'une armure de chevalier d'un autre temps, et accompagné de son écuyer Sancho Panza, simple, mais plein de bon sens.

Don Quichotte enchaîne alors les aventures confondant

- des moulins à vent avec des chevaliers ennemis ;
- de paisibles moutons avec de belliqueuses armées ;
- d'honnêtes marchands avec des bandits de grand chemin ;
- des forçats menés au bague, criminels redoutables avec de pauvres persécutés, qu'il délivre de leurs chaînes méritées ; énumération modeste et non exhaustive !

Il se met ainsi en marge de la société, de toutes ses institutions, règles et croyances. Les méprises de Don Quichotte rendent le personnage comique, et l'on en rit à juste titre, et de bon cœur.

Mais ces transgressions ne sont-elles pas caractéristiques de toute action voulant changer le monde ? Nos colleurs de mains sur le bitume ne sont-ils pas des sortes de Don Quichotte modernes ? Les grands personnages politiques ayant eu une influence fondamentale sur le destin de leur pays, tels que Gandhi, Mandela, Martin Luther King n'ont-ils pas été traités de rêveurs, jusqu'à ce que leurs rêves deviennent réalité ? Et le grand Erasme de Rotterdam n'a-t-il pas lui-même écrit un livre intitulé *Eloge de la folie* où il démontre que toute action humaine en recèle toujours une certaine part... !



© Laurent Nicolas

ZOÉ CADOTSCH ET JULIEN BASLER COMPAGNIE LES FONDATEURS

Diplômée de l'École supérieure d'arts appliqués de Genève, Zoé Cadotsch mêle scénographie, arts plastiques et jeu d'acteur-trice-s. Entre 2000 et 2010, elle crée les décors des pièces du collectif Le Club des Arts et collabore également avec d'autres metteur-e-s en scène.

Diplômé du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne, Julien Basler joue notamment sous la direction de François Marin, Denis Maillefer, Francis Reusser, Kristof Kieslowski, Dorian Rossel et Christian Geffroy-Schlittler, dont il a aussi été l'assistant.

En 2009, Zoé Cadotsch et Julien Basler constituent ensemble la compagnie Les Fondateurs et poursuivent une réflexion sur la construction scénographique comme canevas d'improvisation. Les Fondateurs montent de nombreux spectacles qui sont joués dans toute la Suisse romande, ainsi qu'en Bretagne, à Bastia ou au Centre culturel suisse de Paris.

En 2013, ils sont distingués par un prix du Pourcent culturel Migros.

En 2014, Julien Basler coécrit et met en scène le spectacle *Tarantino shake* à Perm, en Russie, qui fait partie du répertoire du Teatr Teatr pendant deux ans.

Depuis 2015, Zoé Cadotsch a sa propre compagnie, Ruya Connection, avec laquelle elle développe des expositions-performances associant l'acteur-trice et l'objet. La première de ces expositions *Au commencement était la poste* (La Bâtie-Festival0) est suivie de *La voie des choses* (Festival Far°, Centre culturel suisse, Paris).

En résidence au Théâtre Saint-Gervais à Genève en 2016/2017, elle présente l'exposition théâtrale *Le Centre international d'Archivage d'Anecdotes*, première étape d'une série de performances dont le matériau est l'anecdote. Julien Basler collabore également à ce projet en tant qu'acteur et dramaturge.

Flash spécial et *Voix de quartier* (co-signé par Laurent Nicolas) suivent, à St Gervais également. Elle est la conceptrice des *Dîners anecdotiques* au Château de Prangins dans le cadre du festival Far° au cours desquels Julien Basler intervient en tant qu'acteur.

Ces trois performances sont reprises au Théâtre du Pommier à Neuchâtel, puis à la Comédie de Genève en 2021 et 2022.

Dom Juan, joué au Théâtre Pitoëff et repris à la Comédie de Genève, *Tartuffe* et *Les Bovary* créés à la Comédie de Genève sont leurs dernières réalisations. *Les Bovary* est également donné au TPR en 2022.

DES MOULINS À VENTS OU DES GÉANTS ?

« - La chance conduit nos affaires mieux que nous ne pourrions le souhaiter. Vois-tu là-bas, Sancho, cette bonne trentaine de géants démesurés ? Eh bien, je m'en vais les défier l'un après l'autre et leur ôter à tous la vie. Nous commencerons à nous enrichir avec leurs dépouilles, ce qui est de bonne guerre ; d'ailleurs, c'est servir Dieu que de débarrasser la face de la terre de cette ivraie.

- Des géants ? Où ça ?

- Là, devant toi, avec ces grands bras, dont certains mesurent presque deux lieues.

- Allons donc, monsieur, ce qu'on voit là-bas, ce ne sont pas des géants, mais des moulins ; et ce que vous prenez pour des bras, ce sont leurs ailes, qui font tourner la meule quand le vent les pousse.

- On voit bien que tu n'y connais rien en matière d'aventures. Ce sont des géants ; et si tu as peur, ôte-toi de là et dis une prière, le temps que j'engage avec eux un combat inégal et sans pitié. »

Extrait de *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche* (traduit de l'espagnol par Aline Schulman), Seuil, Paris 1997, (volume I, p. 84)



Zoé Cadotsch et Julien Basler conception de *Quichotte, chevalerie moderne*

Librement inspiré de Don Quichotte de Cervantes

Echos d'une conversation à bâtons rompus avec Zoé Cadotsch et Julien Basler à propos de leur nouveau spectacle *Quichotte, chevalerie moderne*.

« Je ne vis que du désir de vivre »

Nous avons créé notre pièce à partir d'une expérience de lecture, de nos sensations de lecteurs. Nous nous sommes principalement inspirés du tome 1 de *Don Quichotte*. La lecture est une expérience qui nous transporte dans un autre monde, qui nous fait vivre des émotions, qui nous fait réfléchir, qui nous permet de voir le monde avec une distance.



Don Quichotte est un personnage fascinant, qui se prend pour un chevalier errant et qui part à l'aventure avec son fidèle écuyer Sancho Panza. Il affronte des moulins à vent qu'il croit être des géants, il tombe amoureux d'une paysanne qu'il imagine être une princesse, il défie des ennemis imaginaires au nom de ses idéaux. Il ne cesse de naviguer entre fiction et réalité et inversement.

A notre sens, Don Quichotte n'est pas seulement un fou, c'est aussi un héros. Il est celui qui ose suivre son cœur, qui cherche sans relâche un sens à son existence, qui ne se résigne pas à la médiocrité de sa réalité. Il se bat pour la beauté du geste comprise comme un don de soi absolu auquel répond son impuissance.

La beauté n'est donc pas pour lui une affaire de vanité, mais de courage et de ténacité. Le courage et la ténacité de se mesurer à ce qui nous dépasse, de ne pas renoncer à nos rêves. C'est ainsi que naît la dimension politique et poétique de son existence, de notre existence. Le théâtre donquichottesque est l'expression de ce courage. Il nous invite à jeter des pièces dans le vide, sans savoir à quoi elles servent, mais en espérant qu'elles feront jaillir quelque chose de nouveau.

**A NOTRE SENS,
DON QUICHOTTE N'EST
PAS SEULEMENT UN FOU,
C'EST AUSSI UN HÉROS.**

par
Sophie Laissue

...LE DÉSIR DE PARTAGER AVEC LE PUBLIC UNE EXPÉRIENCE INÉDITE, DE LUI FAIRE SENTIR QUE CE QU'IL VOIT SUR LE PLATEAU, ÇA SE PASSE LÀ ET MAINTENANT, SEULEMENT MAINTENANT.

Ainsi Don Quichotte est celui qui réalise sa fiction corps et âme, qui donne vie à ses fantasmes, qui transforme le monde par son imagination. Il est celui qui nous invite à nous interroger sur notre propre rapport à la littérature, à la vérité, à la liberté. Tout en rendant hommage à l'œuvre de Cervantès, nous avons voulu également la réinventer, la moderniser, la questionner. Nous cherchons à faire vivre aux spectateurs une expérience qui lui fasse ressentir ce que nous avons ressenti en lisant *Don Quichotte*.

Fiction et réalité

Notre vie est un « mille-feuilles fictionnel » composé de rôles, de fonctions, de masques. Nous sommes tour à tour, enfants, parents, amis, amants, élèves, étudiants, employés, patrons, citoyens, spectateurs, acteurs... Quand nous racontons notre histoire, nous ne savons pas toujours ce qui est vrai ou faux, ce qui est vécu ou imaginé. La frontière entre réalité et fiction s'estompe. Nous fictionnalisons notre passé, notre présent, notre avenir. Nous embellissons, nous dramatisons, nous inventons. Nous nous créons des personnages, des scénarios, des dialogues.

La fiction est une réponse au réel, à ce qui nous arrive, à ce qui nous échappe. La fiction nous permet de donner du sens, de l'émotion, de la beauté à notre existence. Avec nos pièces, nous essayons d'apporter une réponse, de réorganiser la réalité, de la rendre plus poétique, plus drôle, plus tragique, paradoxale. Nous nous inspirons de ce qui nous entoure, de ce qui nous touche, de ce qui nous fait rire, de ce qui nous fait pleurer.

Nous nous inspirons aussi de ce qui nous fascine, de ce qui nous défie, de ce qui nous dépasse. C'est ce que fait Don Quichotte, le héros de Cervantès, qui invente un personnage qui invente des fictions.

Nous reprenons ce travail-là, nous jouons avec les niveaux de fiction, nous brouillons les frontières entre le réel et l'imaginaire. Nous nous mettons en scène, nous nous mettons en jeu.. Nous laissons le sens ouvert, pour que le spectateur crée son propre sens, pour qu'il participe à l'aventure. Nous le sollicitons, nous le questionnons, nous essayons de le surprendre. Nous faisons en sorte que ce qui se vit sur le plateau soit vivant, vibrant, unique pour ce dernier.

Même si à ce moment-là, nous nous éloignons un peu de l'improvisation, nous n'oublions pas ce qui nous amène à faire de l'impro, de partir de l'impro pour écrire collectivement, créer des canevas : le désir de partager avec le public une expérience inédite, de lui faire sentir que ce qu'il voit sur le plateau, ça se passe là et maintenant, seulement maintenant. Nous revoyons la fiction dans une nouvelle forme de réalité, une réalité augmentée, enrichie, transformée. Une réalité apprivoisée qui nous fait rire, qui nous fait réfléchir, qui nous fait espérer peut-être et surtout.

Sur scène

Dans un atelier vraisemblablement associatif, deux personnes se retrouvent régulièrement pour préparer leurs actions militantes. Elles partagent avec notre chevalier errant un idéalisme sans faille, une volonté de changer le monde, mais aussi une naïveté et une folie qui les rendent ridicules ou admirables selon les points de vue.

L'atelier est un lieu de création et de réflexion, où les protagonistes peuvent exprimer leur vision du monde et leurs aspirations. C'est aussi un lieu de contraste, où le bricolage côtoie l'art, le peu de moyens le gigantisme de leur cause, où le militantisme se confronte à la réalité. C'est un lieu de tous les possibles, où l'on construit également son identité.

Un narrateur les accompagne, en lisant et commentant des passages du roman de Cervantès. Il crée un lien entre la littérature et l'action scénique, mais aussi un jeu avec les niveaux de fiction.



François Herpeux et Anne Delahaye dans *Quichotte, chevalerie moderne*

© Laurent Nicolas

Le but de notre pièce n'est pas de défendre une cause plutôt qu'une autre, mais de s'interroger sur l'engagement, la fiction et la réalité. Quelle est la place de l'imaginaire dans l'action politique? Quelle est la limite entre le courage et la folie? Quelle est la valeur de l'utopie dans un monde en crise? Autant de questions que soulève cette pièce, qui rend hommage à Don Quichotte et aux chevaliers du changement. |

**NOUS CHERCHONS
À FAIRE VIVRE AUX
SPECTATEURS UNE
EXPÉRIENCE QUI LUI
FASSE RESSENTIR
CE QUE NOUS AVONS
RESSENTI EN LISANT
DON QUICHOTTE.**



par
Jehanne Carnal

AU TPR, LE PRINTEMPS ARRIVE !

Au TPR, le printemps amène avec lui le duo de clowns métaphysiques Oscar Gómez Mata et Juan Lorient. Dans **Inactuels**, les deux comparses lèvent les yeux au ciel et s'interrogent : le ciel a-t-il des intentions envers nous ? Un spectacle qui invite à détricoter le réel pour nous permettre de toucher du doigt une autre dimension de compréhension.

On se souvient avec émotion du premier concert de **Afra Kane** à L'Heure Bleue en 2020 ! L'éclatante autrice – compositrice – interprète revient nous faire vibrer avec les accords de son nouvel opus (Afra Kane, 18 avril à L'Heure bleue).

Après le succès de *Quête*, la jeune metteure en scène chaud-de-fonnière Juliette Vernerey présente **A L'affût**. Entre huis clos dramatique et aventure humaine absurde, **A L'affût** nous tend avec humour, mais sans complaisance, le miroir de notre humanité en mal de penser sa place dans le vivant. Après une adaptation très réussie de *Madame Bovary* en 2023, les Fondateurs reviennent au TPR avec **Quichotte, chevalerie moderne**, librement inspiré de Don Quichotte de Cervantes et interrogent notre besoin universel de nous inventer des buts à atteindre.

La saison se termine avec **Bang! Bang!** un temps fort imaginé avec le Centre de culture ABC et le collectif Au Bûcher qui présente un bouquet de spectacles, performances, conférences et événements festifs rassemblés par l'impatience d'en finir avec le patriarcat vacillant. Un temps consacré à la diversité et aux visibilitées rebelles, à découvrir du 15 au 25 mai (programme complet sur www.tpr.ch).



Quichotte, chevalerie moderne

SAISON 2023 | 2024

MARS

Inactuels

Conception et mise en scène
Oscar Gómez Mata
Beau-Site
Jeudi 14 mars 2024, 19h15
Vendredi 15 mars 2024,
20h15
Samedi 16 mars 2024, 18h15

AVRIL

Afra Kane

Concert
L'Heure bleue
Jeudi 18 avril 2024, 20h15

A L'affût

Mise en scène
Juliette Vernerey
Beau-Site
Jeudi 25 avril 2024, 19h15
Vendredi 26 avril 2024, 20h15
Samedi 27 avril 2024, 18h15
Dimanche 28 avril 2024,
17h15

MAI

Quichotte, chevalerie moderne

Librement inspiré de
Don Quichotte de Cervantes
Conception Les Fondateurs,
Zoé Cadotsch et Julien Basler
Beau-Site
Jeudi 2 mai 2024, 19h15
Vendredi 3 mai 2024, 20h15
Samedi 4 mai 2024, 18h15

Bang! Bang!

Du 15 au 25 mai 2024,
au TPR, à l'ABC, au Club 44
Programme complet sur
www.tpr.ch

Patriarcat, vivre en confinement éternel

Winter Family,
Temple Allemand
Mercredi 15 mai 2024, 19h
Jeudi 16 mai 2024, 20h30

Journée internationale contre les LGBTIQphobies

Conférence et échange
avec Caroline Dayer
et des représentant-e-s
des milieux politiques
et associatifs
dont Madame Florence Nater
conseillère d'Etat
Club 44
Vendredi 17 mai 2024, 18h15

Touch Isolation

Danse
Beau-Site
Samedi 18 mai 2024, 18h15
Dimanche 19 mai 2024, 17h15

Priscilla, folle du désert

Stephan Elliot
ABC Cinéma
Samedi 18 mai 2024, 20h

Tomboy

Céline Sciamma
ABC Cinéma
Dimanche 19 mai 2024, 11h

La fin des Monstres

Conférence de Tal Madesta
Club 44
Mardi 21 mai 2024, 20h15

Port Authority

Danielle Lessovitz
ABC Cinéma
Mercredi 22 mai, 2024 20h

S'enfourir

Mise en scène Aline César
Temple Allemand
Jeudi 23 mai 2024, 19h
Vendredi 24 mai 2024, 20h30

Clôture à Beau-Site

Samedi 25 mai 2024

Horizon Pluton

Compagnie Pluton
18h15

Pisco Poppers

Concert
20h15

Fête

22h15

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Assemblée générale des Amis du TPR JEUDI 7 MARS 2024 À 18H00 À L'HEURE BLEUE

L'Assemblée générale sera suivie du spectacle *Les Borkman*, d'après Henrik Ibsen, mise en scène de Christophe Sermet

ENGAGEZ-VOUS

Vous souhaitez vous rapprocher de l'institution et devenir acteur de la vie du Théâtre populaire romand ? Devenez membre de l'Association des Amis du TPR et partagez votre passion du théâtre avec d'autres amoureux !

VOUS RECEVREZ gratuitement *Le Souffleur* chez vous dès sa parution

VOUS RENCONTREZ les artistes lors de soirées spéciales

VOUS ASSISTEREZ aux répétitions ouvertes

VOUS BÉNÉFICIEREZ d'une réduction de CHF 5.- sur chaque spectacle de la saison

VOUS POURREZ ACQUÉRIR L'ABONNEMENT L'AMI-E POUR 190 CHF

- 10 spectacles à choix
+ 3 invitations

- Accompagnement gratuit des enfants

- 3 spectacles supplémentaires au tarif réduit

- Une invitation à la tournée annuelle

COTISATIONS

30 francs, étudiants, chômeurs

40 francs, AVS, AI

70 francs, AVS, AI double

60 francs, simple

90 francs, double

150 francs, soutien

CCP 17-612585-3

ASSOCIATION DES AMIS DU TPR

Rue de Beau-Site 30
2300 La Chaux-de-Fonds
amis@tpr.ch

Plus d'infos en page 66 de votre programme ou sur le site www.tpr.ch

Tous les *Souffleur* précédents sont sur le site www.tpr.ch/amis

Consultez aussi la page du *Souffleur* sur



SAISON 2023 | 2024

INACTUELS

Judi **14 mars** 2024, 19h15

Vendredi **15 mars** 2024, 20h15

Samedi **16 mars** 2024, 18h15

à Beau-Site, durée 1h30

Conception et mise en scène

Oscar Gómez Mata

Avec

Oscar Gómez Mata, Juan Loriente

Création lumière

Leo Garcia

Création son

Sandra Cuesta, Fernando de Miguel

Scénographie

Vanessa Ferreira Vicente

Costumes

Doria Gómez Rosay

Production

Oscar Gómez Mata Compagnie L'Alakran

A L'AFFÛT

Judi **25 avril** 2024, 19h15

Vendredi **26 avril** 2024, 20h15

Samedi **27 avril** 2024, 18h15

Dimanche **28 avril** 2024, 17h15

à Beau-Site, durée 1h30

Tout public dès 10 ans

Mise en scène

Juliette Vernerey

Conception dramaturgie et écriture

Juliette Vernerey, Lionel Aebischer

Avec

Jeanne Dailler, Pierre Gervais, Pénélope Guimas, Samuel Padolus, Patric Reves, Juliette Tracewski

Scénographie

Nicole Grédy

Lumière et régie générale

Mathias Roche

Son

Stéphane Mercier

Costumes

Célien Favre, Zoé Marmier

Production

ParMobile/Compagnie L'Alakran

QUICHOTTE, CHEVALERIE MODERNE

Librement inspiré de

Don Quichotte de Cervantes

Judi **2 mai** 2024, 19h15

Vendredi **3 mai** 2024, 20h15

Samedi **4 mai** 2024, 18h15

à Beau-Site, durée 1h30

Conception

Les Fondateurs Zoé Cadotsch, Julien Basler

Mise en scène

Julien Basler

Avec

Anne Delahaye, David Gobet, François Herpeux

Scénographie

Zoé Cadotsch

Lumières et régie générale

Mathieu Baumann

Costumes

Barbara Schlittler

Construction

Patrick Schätti

Production

Les Fondateurs

Réservations

et renseignements :

Billetterie 032 967 60 50

www.tpr.ch